

Séminaire de préparation – Mardi 2 avril 2019

La relation d'objet et les structures freudiennes.

Leçon 15 – Marie-Christine Laznik – Discutant Bernard Vandermersch.

Marie-Christine Laznik – Il paraît que la faute est à Guilbaud, hein ? Parce que vous savez tout ça, en fait, Lacan, tout le monde dit maintenant et même dans ce beau livre sur [Maurice] Godelier qu'ils reprennent, ce que déjà [Élisabeth] Roudinesco avait subodoré mais moi quand c'est Roudinesco, j'en prends et j'en laisse, c'est que Lacan et Lévi-Strauss faisaient des séminaires avec Guilbaud qui était ce mathématicien – je suis nulle, c'est vous qui devez le connaître beaucoup mieux Guilbaud, moi je ne sais pas ce qu'il avait dans le ventre – c'est que, en fait, cette formalisation que Lévi-Strauss va essayer d'introduire dans son texte sur les mythes et que va re-proposer Lacan à propos du petit Hans, ça serait dans Guilbaud, et ce que j'ai trouvé dans le texte que je t'ai passé, c'est des références à une conférence de Lévi-Strauss postérieure où Lacan dit que en trouvant qu'il a régressé, il n'utilise plus sa formule canonique, donc tout le monde rame autour de la formule canonique, et surtout de la dernière torsion, de la dernière inversion de la formule canonique. Cette affaire, Lacan l'a utilisée [inaudible] de ce séminaire, ce qui montre qu'il n'a pas vendu la publication en anglais du texte de Lévi-Strauss sur la structure des mythes parce qu'il l'utilise dans son analyse de l'Homme aux rats, par ce qu'il se joue quand il compare les deux générations. Je ne vais pas vous sortir l'Homme aux rats aujourd'hui, d'autant que j'en suis incapable mais j'ai relu tout le texte et il paraît que c'est bien foutu, qu'il utilise la formule canonique pour l'Homme aux rats.

Pierre-Christophe Cathelineau – Oui c'est vrai, j'ai lu un article paru dans la Revue Lacanienne de Claude Landman sur la formule canonique du mythe.

Marie-Christine Laznik – Alors tu vois alors, Landman, s'il te plaît, écris qu'il faut que je demande à Claude Landman, dans la revue Lacanienne, l'article sur la formule canonique, je savais que vous m'aideriez. Tu vois que j'ai bien fait de venir aujourd'hui. Parce qu'en parlant de toutes mes difficultés, là vous allez peut-être me donner des coups de mains, pour qu'après j'essaie de mettre mes petits mythes dans les petites boîtes.

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est l'article d'il y a deux ans...

Marie-Christine Laznik – Tu vois, regarde, génial, je ne pars pas au Portugal sans. Bon, alors, je prends le séminaire bêtement, donc le séminaire, il y a une première partie où il nous prévient qu'il va nous faire voir les choses très autrement que ce qu'on est habitué, il nous donne cette histoire de la salle de bain, tu es dans ta salle de bain, tu fais un trou et tu te retrouves dans la librairie du voisin. Ah tu n'avais jamais pensé que des parcours que tu es tellement habitué à faire, juste à côté il y en a un, que pour le dépaysement tu es assuré. Ça commence comme ça, en fait le parcours chez le voisin, ça va être chez Lévi-Strauss, ce parcours, alors donc ça commence comme ça avec la topologie qu'il reprend. Plus j'étudie ce truc moins je le comprends. Alors je vous le retrouve parce que je ne sais pas où il est, il nous reprend ça n'est-ce-pas, pour nous dire, on a déjà parlé cent cinquante fois de ça, que la mère symbolique devient réelle quand elle manifeste son refus d'amour parce que l'objet de satisfaction lui-même, le sein, devient symbolique de la frustration, refus d'objet d'amour, très bien ! Alors il y a ce trou du réel qui nous dit que ça ne peut pas exister puisque le réel est plein par nature et voilà qu'il nous faut introduire un objet symbolique. De quoi s'agit-il ? Ce

qu'on sait c'est qu'il nous dira par la suite que le pauvre petit Hans, il n'arrive pas à comprendre que le phallus imaginaire, il s'en sortirait et il s'en sortira parce qu'il s'en sort très bien le petit Hans – je me suis quand même amusée à regarder ce qu'il était devenu adulte, je me disais que si un de mes enfants devenait aussi bien que ça ou de mes petits-enfants, je serais très contente – c'est devenu un type vraiment très bien, chapeau, il se sont quand même bien démerdés avec leur problème, type très créatif quand même. Alors, donc comme le problème va être de faire passer ce phallus de l'imaginaire au symbolique, la difficulté que le petit bonhomme a, il nous remet ça, alors, il nous répète la fameuse histoire que en fait il fallait qu'il se glisse, le petit bonhomme, qu'il s'enfonce quelque part entre le désir de la mère – on a déjà vu ça de plusieurs façons – et l'objet imaginaire qu'est le phallus, je crois qu'il l'a déjà dit trois fois dans le séminaire. Il dit il y a des accidents entre ce symbolique et cet imaginaire, on est dans la période précœdipienne et ces accidents, ils sont liés à l'impossibilité pour un petit garçon, pour les enfants en général mais surtout les petits garçons, de concevoir que des êtres humains ça puissent avoir autre chose, que des êtres humains puisse ne pas avoir de *Wiwimacher*. J'ai mis ça là mais ce n'est pas le sujet de la séance. Vous vous rappelez que Hans il a des moments où il explique que tout ce qui est vivant a un *Wiwimacher*, ce qui n'est pas vivant n'en a pas. Mais, là, ce qui est très intéressant c'est que, première référence biblio, Lacan nous demande d'aller lire les *Trois essais*, il nous demande d'aller lire les *Trois essais*, et précisément un chapitre qui est le numéro V qui s'appelle « Recherche de l'enfant sur la sexualité » ou bien « Théorie infantile de la sexualité ». Vous me suivez, vous êtes d'accord, non ? C'est très bien foutu dans notre *in extenso*, j'ai regardé les *Gesammelte Werke* et j'ai regardé les œuvres complètes, il y a deux petits détails que je peux rajouter là, par rapport à ça c'est très bien foutu, on a toutes les références qu'il faut. Ce qui est important de savoir, c'est qu'à la première page, quand il rentre dans ce chapitre V, il y a une petite note, et Freud nous dit, il l'a écrit en 1915 ce chapitre, Lacan se demande si c'est 1920 mais c'est 1915, c'est corrigé d'ailleurs dans l'autre truc là, c'est qu'il a beaucoup appris avec Hans, au fond ce chapitre, il le doit un peu à ce qu'il a appris avec Hans parce qu'on retrouve tout à fait la même histoire. Alors qu'est-ce qu'il nous dit Freud ? Hein ?

Bernard Vandermersch – C'était un aparté. (*MCL* – Entre garçons, à propos des histoires de Hans). Freud était gonflé parce que, dans le petit Hans, il a dit qu'il n'a rien appris.

Marie-Christine Laznik – Mais là il dit que ça, c'est quand même dans ce qu'il a appris. Bon ! Alors je cite Freud, c'est aussi cité là : « Les petits garçons ne mettent pas en doute que toutes les personnes qu'elles rencontrent ont un appareil génital semblable au leur. Il ne leur est pas possible de concilier l'absence de cet organe avec l'idée qu'ils se font d'autrui. » Je vous rappelle les recherches, n'est-ce pas. « Cela se trouve dans l'énigme de la sphinge », alors petit détail, ce chapitre a deux sous-chapitres dedans, un s'appelle « La pulsion de savoir », la partie d'après s'appelle « Sphinge » et la troisième partie s'appelle « Complexe d'Œdipe », c'est divisé comme ça par Freud, des tout petits sous-chapitres. En fait tout ça, c'est dit dans la sphinge, comme la sphinge ne nous intéresse pas, ce n'est pas dit dans la pulsion de savoir. Il dit « les petits garçons maintiennent même avec ténacité cette conviction, la défendent contre les faits contradictoires que l'observation ne tarde pas à leur révéler et ils ne l'abandonnent souvent qu'après avoir passé par de graves luttes intérieures. » Il nous résume Hans qui dit même que c'est comme les dents, sa petite sœur n'a pas de dents mais que ça va pousser, qu'elle a un tout petit *Wiwimacher* mais que ça va pousser. Vous vous rappelez ? Et ça c'est une fois qu'on lui avait dit qu'il n'y en avait pas quand même. Et là quand il a fini ça, il réintroduit une troisième petite partie de ce sous-chapitre qui s'appelle « Complexe de castration ». Voilà ce que fait Freud. Qu'est-ce que Lacan dit de tout ça ? Lacan en profite pour dire : écoutez, ça prouve que la perversion, ce n'est pas du tout instinctuel et il critique la notion de perversion négatif de la névrose, bon, pour dire que la

perversion elle se structure autour de la présence-absence du phallus et qu'elle a quelque rapport avec du coup le complexe de castration lui-même. Elle est donc au même niveau que la névrose et ce qu'il veut c'est que ce soit une structure. Il dit : elle est structurée comme. Voilà, c'est le petit truc. Et puis il laisse tomber cette histoire. Alors en fait il va aller là où il veut, c'est qu'il dit que les théories sexuelles infantiles, il n'a aucune envie qu'on oppose de l'intellectuel à de l'affectif, ce n'est pas ça qui l'intéresse. Ce qu'il va l'intéresser, ça va être l'histoire des mythes que les enfants construisent. Et on voit comment avec Hans, mais les enfants en général dans les théories sexuelles et on va se retrouver chez Monsieur Lévi-Strauss. Il y a une petite phrase, si vous pouvez m'aider parce qu'elle me servirait qui est là, alors je vous dis tout de suite, elle est page 46 de notre édition complète, il dit : « Ce qu'on appelle théorie sexuelle infantile, c'est quelque chose qui se situe dans l'ensemble du corps », ça n'a rien à voir avec mes problèmes là, mais comme nous, on travaille comme des fous sur comment l'histoire du corps morcelé, de construire le corps et les histoires avec l'autisme, cette histoire de l'ensemble du corps, ceux qui peuvent nous donner des lumières dessus pour notre travail de tout le groupe des bébés, tout le groupe vous sera profondément reconnaissant parce que c'est large comme ça.

Valentin Nusinovici – Ça s'oppose à l'intellectuel. Il a dit c'est pas intellectualiste. Un peu plus loin, il y a l'ensemble du corps et c'est ce qu'il a toujours dit, qu'il n'y avait pas de distinction entre affectif et intellectuel, que l'affect ça décharge de la pensée, par exemple ou que enfin il y a plein de citations de Lacan et de refuser quelque chose qui serait échelonné entre le corps, l'affect puis la pensée au-dessus qui viendrait du cerveau, je ne sais quoi, qui serait l'intellect jamais ici c'est très frappant, ça a à voir avec l'ensemble du corps...

Marie-Christine Laznik – Ça a à voir avec le corps, ça nous concerne nous pour les bébés, parce que nous, on est confronté à l'ensemble du corps ! (VN – Enfin moi c'est comme ça que je vois) Enfin si tu as des lumières sur cet ensemble du corps

Valentin Nusinovici – On peut rentrer dans la question, après la critique, une théorie sexuelle ce serait dans l'intellectuel. Après, on peut certainement donner d'autres précisions.

Marie-Christine Laznik – Parce qu'après il part sur tout à fait autre chose, c'est-à-dire qu'il va partir sur les mythes.

Pierre-Christophe Cathelineau – L'ensemble du corps, ça ne désigne pas l'image du corps, ça désigne la dimension réelle.

Marie-Christine Laznik – Raison de plus pour que ça nous intéresse pour nos bébés, cher ami, tu comprends ? Et je vous laisse de côté toutes les recherches qu'on fait sur les intérêts actuellement de Lacan et la médecine chinoise et la pensée chinoise, je laisserai Annick Beaulieu vous dévoiler tout cela. C'est l'ensemble, la pulsion elle peut intéresser toute partie du corps.

Pierre-Christophe Cathelineau – Oui mais justement c'est l'ensemble du corps en tant qu'organiser par les trous.

Valentin Nusinovici – Oui puisque, c'est à partir des trous de l'objet *a* qu'il y a de l'affect et de la pensée, moi, je suis tout à fait d'accord.

Marie-Christine Laznik – Je dirais même que c'est quand l'ensemble du corps s'organise que les trous peuvent rentrer pour faire qu'il y ait de l'affect. Mais bon ça n'a rien à voir avec ce soir, d'accord ?

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est important parce que c'est la question de Hans avec le dévissage et le revissage et le machin et le truc.

Marie-Christine Laznik – Ça pour Hans on va voir après, Hans c'est un grand ! Il n'est pas un petit bébé. Alors ensuite il y a un truc qu'on comprend, moi je l'ai compris comme ça, il dit des activités cérémoniales et pas que cérémonielles – pour moi le cérémonial m'a renvoyée immédiatement à toute les choses dont Lévi-Strauss parle dans les organisations des sociétés traditionnelles dans leurs mythes (VN – Quand ils sont ritualisés) Dans les rituels !

C'est rites et mythes, tu as tout à fait parce que la discussion, c'est le mot qui manque est rite car ça sera dans une conférence sur « Rites et Mythes » (VN – Mais le mot sacré y est dans la leçon.) Alors ! Attention parce que c'est la dessus que je me trompe parce que tu me fais aller beaucoup plus vite, actuellement il y a de la part de ce monsieur, comme de la part de Maurice Godelier, tous ces gens qui reprennent des éléments du structuralisme, ils sont plus proches de Lacan que de Lévi-Strauss. Alors qu'est-ce qu'ils disent ? Ils disent que Lévi-Strauss avait une telle peur du sacré – parce que personnellement Lévi, j'en sais rien – il avait tellement peur de se faire coincer dans quelque chose d'une transcendance que quelque fois son truc est plat et on peut plus en jouer. Et que Lacan avait moins – Lacan n'était pas du tout un religieux – mais la transcendance ça ne lui faisait pas peur mais bon, ça c'était encore une autre conversation, en tout cas « Rites et mythes » c'est important parce que c'est dans un article sur l'efficace symbolique qui est un très vieille article de 1949 que Lévi-Strauss reprend ces choses-là et là, alors là, pourquoi ça me concerne, moi j'arrive dans ce *schmilblick* en 1972, on est en juin, je vais voir Lacan, je le vois 4 fois en juin, j'ai recommencé mon analyse, en janvier 73, je ne voulais pas faire une analyse avec lui et il me fait parler, parler, parler de tout ce qui m'arrive au Brésil, je fuyais, et qu'est-ce que je faisais avant ? Et je lui raconte mon stage à l'hôpital psychiatrique et ce qui m'avait intéressée. Je ne sais comment la Pythie de Delphes, je ne sais pas comment, je lui raconte que ce qui m'avait intéressée, c'était de voir des gens qui faisaient des épilepsies sans foyer mais qui étaient restés – des adultes, c'était un service d'adultes – qui étaient restés de longues années sans faire de crises d'épilepsie en fréquentant la *macumba* qui est une forme de Sao Paulo du Camdoblé mélangé et que alors ils recevaient la divinité Ichu et ça je l'avais eu pour plusieurs et pendant qu'ils recevaient ça, dans les rituels, il fallait qu'ils fument, qu'ils boivent, ils dansaient à la divinité et puis ils en avaient marre de fumer et boire et au bout de ils arrêtaient, il y avait plus de 10 ans, dès qu'ils arrêtaient ils refaisaient des crises d'épilepsie, je crois essentielle, bon ! Lacan, ça l'a intéressé au maximum et il m'a sorti le mot, il y a une « efficacité symbolique », il faut que vous découvriez laquelle. Il me demande rien et il appelle Georges Balandier : « très cher ami, me voilà avec une jeune brésilienne que je vous envoie en D.E.A. – je n'avais rien demandé – elle va arriver, je vous donne son numéro quand pouvez la recevoir tel jour à tel endroit ? Ah e lui donne le rendez-vous. » Et me voilà avec un rendez-vous avec Balandier pour faire un DEA sur l'efficacité symbolique. (VN – Efficace !)

Marie-Christine Laznik – Ah oui ! Pour être efficace, il était efficace. Parce que ce qui l'intéressait dans les rituels brésiliens, et puis après il m'a dit : « j'ai été voir le *N'dop* au Sénégal et c'est tout à fait évident que ces rituels de... ça marche, ça produit des effets ; il faut que l'un de nous travaille sur l'efficace. Après j'ai fait une année puis je suis partie parce qu'il y a avait que des africains et moi, la seule blanche, mais surtout c'est que eux, ils allaient tous sur leur terrain, moi je ne pouvais pas aller au Brésil, donc je suis allée faire de l'observation de bébés après. Il n'était pas content, parce qu'il voulait que je continue ce truc, donc vous voyez, peut-être que ma tentative de mettre les petits mythes de Hans dans des petites boîtes, c'est ce premier entretien avec Lacan en juin 1972, voilà ! Alors, là il rentre dans la notion de mythe, je trouve que si on ne comprend pas de quoi Lacan parle quand il parle de la notion de mythe, pour moi qui suis obsessionnelle et perdue, il y a plein de phrases vaseuses. Dès qu'on comprend qu'il est en train de faire allusion sans le dire à l'article de Monsieur Lévi-Strauss, tout devient très clair mais il donne le nom de l'article qu'à la séance d'après, vous vous rappelez, ça c'est bien lui ! Il fait ça souvent d'ailleurs. Alors, en tout cas pour lui, il faut que nous étudions les théories sexuelles infantiles de la sexualité, et surtout celles de Hans qui sont très foisonnantes, il parle d'élucubrations, ça part dans tous les sens, il faut qu'on se trouve une méthode pour travailler tout ça, pour pas être perdu là-dedans. Alors, qu'est-ce qu'il dit ? Il dit quelques trucs, Lévi-Strauss les dit quand même mieux, pour lui c'est une évidence que c'est d'un ordre mythique, qu'est-ce que c'est qu'un mythe ? Sorte de récit,

quelque chose d'intemporel, est-ce que c'est une création poétique ? Il n'aime pas tellement ça parce qu'il pense qu'il y a des constantes qui sont non soumises à l'invention subjective, même si Hans s'y perd parce qu'il commence à raconter un fantasme puis il part, il part et puis il y a un moment où il dit non, non, ça c'est des inventions. Lacan dit non on ne peut pas inventer et là il a en tête les *alpha*, *bêta*, *gamma*, *delta* de « La lettre volée » auxquels il fait référence à plusieurs reprises dans la leçon, là. Alors là tout de suite d'ailleurs il en fait référence. Alors il parle de schèmes, tout ça ce sont des concepts qu'on retrouve chez Lévi-Strauss, alors là il va dire, après il dira il faut comparer les mythes collectifs aux mythes individuels, mais là il dit de quoi parle un mythe quand il s'agit du sujet. Alors de l'existence et de la non existence, l'essence tout spécialement, l'apparition [inaudible] l'existence du sujet à lui-même, et ses rapports à son sexe en tant que son sexe propre, son sexe naturel, voilà au fond l'activité mythique, ça tourne autour de ça. Et cette activité mythique ça existe chez l'enfant. Bien sûr chez l'ethnologue, les mythes ils visent des collectivités et à ce moment-là ils vont visiter, viser plutôt non l'origine individuelle mais les relations nourricières fondamentales, etc., je vais laisser Lévi-Strauss vous le dire, c'est moins confus. Alors, quand même il rajoute quelque chose qui est la transcendance, tu l'as dit, qui est un truc dont Lévi-Strauss se méfie beaucoup.

Il dit « c'est également la fiction qui explique comment est venu à l'homme ce rapport avec quelque chose qui se trouve constamment mis en question dans les mythes. Cette force secrète, maléfique ou bénéfique caractérisée par son caractère sacré de relation à la puissance sacrée. » Je vous donne les références bibliographiques. D'abord c'est l'article qu'il va citer la prochaine fois qu'il faut absolument lire, il est très sympa. Vous l'avez sur internet, dès que vous tapez il vous tombe dans les mains. Donc, « Le mythe individuel du névrosé » date de 1953, et c'est le premier texte dans lequel il dit qu'il fait référence à Lévi-Strauss, et donc « L'efficacité symbolique », que tu rappelais qui était de 1949.

Et alors qu'est-ce qu'il va dire Lacan ? Si les mythes ont un sens, ça ne peut pas tenir aux éléments isolés qui entrent dans leur composition mais à la combinatoire entre ces éléments. Et attention, bien sûr c'est l'ordre du langage, mais le langage a des propriétés spécifiques, alors il va dire, ça c'est déjà dans Lévi-Strauss, il reprend les phonèmes, les morphèmes, les sémantèmes et au-dessus les mythèmes, des unités plus complexes. Alors voilà Lucchelli, quand je me suis trouvée me battre avec cette formule canonique, dont je ne sais pas me dépatouiller avec la dernière torsion, mais mon ami va peut-être m'aider un peu ? J'ai mis [Jean] Brini aussi sur le coup...

[\https://topologie2013.monsite-orange.fr/, « [008 Autour de la formule canonique du mythe](#) »

Travail présenté lors des Mathinées Lacaniennes du samedi 25 mai 2019.]

... [Jean] Brini m'a renvoyée à Lucchelli...

Pierre-Christophe Cathelineau – Il suffit de lire l'article de Landman. [« La formule canonique de l'Homme aux rats » in *La revue lacanienne*, n° 16, Les ficelles de la clinique, mai 2015.]

Marie-Christine Laznik – Il y a deux articles de ce Lucchelli qui sont intéressants. Ça c'est un brésilien qui est traduit en français. Il s'appelle Barbosa de Almeida « La formule canonique du mythe » qui m'a beaucoup aidé à dépiauter le mythe d'Œdipe raconté par Lévi-Strauss. Ensuite il y a Scubla, « Psychanalyse, philosophie et science sociale ». Donc vous voyez qu'au XXIème siècle, on s'intéresse beaucoup à tout ça. Ça m'a surprise parce que je croyais que Lacan, Lévi-Strauss, les structuralistes et tout ça, ça n'intéressait plus les penseurs et je vois qu'ils tournent beaucoup autour de ces questions-là. Encore. (*PCC* – Il a fait un

article dans une revue. [*Donner la vie, donner la mort*, Lucien Scubla, bibliothèque du MAUSS, 2014.]

Marie-Christine Laznik – Mais si tu peux me retrouver la référence. Scubla, je vous dis ce que je sais de lui. Scubla est prof comme il est un élève de Jean-Pierre Dupuis, celui qui a écrit le livre sur la cybernétique. Donc c'est très intéressant, on voit qu'il y a une effervescence intellectuelle autour de ça. Donc ce que je sais de ce Scubla, c'est que c'est un élève de Jean-Pierre Dupuis, lequel Jean-Pierre Dupuis, je vous avais dit dans ce livre avait déjà dit : Mais Lacan était le premier cybernéticien français. Ces gens-là trouvent que Lacan est plus intéressant que Lévi-Strauss parce que Lévi-Strauss a tellement voulu ne pas laisser entrer Dieu par aucune porte qu'il perd une des dimensions. Je n'irai pas plus loin. Ce labo s'appelle « labo des sciences cognitives » mais il s'intéresse à plein de trucs passionnants.

Alors qu'est-ce que raconte Lévi-Strauss ? Il faut absolument que tout le monde lise ce petit article, il est très agréable, ça se lit dans le métro. Il dit quand les gens dans des millénaires reviendront dans les bibliothèques ils auront un grand problème avec les partitions de musique, parce que les partitions de musique, ils vont découvrir qu'il y a des livres qu'il faut lire comme ça, d'autres qu'il faut lire comme ça, mais avec les partitions de musique, c'est plus compliqué parce qu'il faut la lire comme ça et comme ça. Donc il nous dit pour bien nous expliquer, imaginons qu'on ait une suite quelconque de nombres entiers 1, 2, 4, 7, il va falloir que je m'assigne la tâche de regrouper les choses qui ont à voir, alors j'ai regroupé les 1, les 2, les 3, tout ça forme un tableau et c'est plus simple de vous montrer là,

[Power Point]

plutôt que sur les petits bouts de papier. C'est mon petit bout de papier en grand ! Voilà ce que ça donne et c'est ce qu'il faut que je fasse avec le petit Hans. C'est-à-dire que ça c'est le temps. Les choses apparaissent dans cet ordre-là mais on va les regrouper en colonnes parce qu'ils ont à voir, ils sont de même nature. Ils ont des points en commun. J'ai même vu que certains appellent mytheme pas le petit énoncé, mais Lévi-Strauss dit qu'un mytheme c'est un truc très simple, il y a un sujet, un prédicat, une action simple, c'est court, et c'est ça que j'appelle un mytheme. Et il faut regrouper ces mythemes. Je vous lis encore un petit bout de Lévi-Strauss : « Si les mythes ont un sens, ils ne peuvent pas tenir aux éléments isolés qui entrent dans leur composition mais à la manière dont ces éléments se trouvent combinés [...] » On entend ça tout le temps dans les deux séminaires. « [...] Comment procédera-t-on pour reconnaître et isoler ces grosses unités constitutives ou mythemes [...] » Là il utilise mytheme comme des trucs qui colleraient dans le même sens. « Chaque mythe analysé indépendamment cherchant à traduire la succession des événements au moyen de phrases les plus courtes possible. Chaque phrase est inscrite sur une fiche [...] » C'est ce qu'il va nous demander de faire la leçon d'après, « [...] qui porte un numéro correspondant à sa place dans le récit. Une partition n'a de sens que lue diachroniquement, sur un axe, page après page mais en même temps il faut la lire synchroniquement, selon l'autre axe de haut en bas, autrement dit toutes les notes placées sur la même ligne verticale forment une grosse unité constitutive, un paquet de relations. » Dans le séminaire du 3 avril, p.98, je continue, Lacan demande à tous ses élèves de faire ces fameuses petites fiches. Si quelqu'un sait de quelqu'un qui les ait faites je veux bien la référence. Alors il va donner un exemple, il en a donné plein parce qu'après Lévi-Strauss a repris cette affaire dans un livre sur *L'Anthropologie structurale* et il l'a repris à partir du mythe de la potière, mythe amérindien, avec les oiseaux et la potière et je m'embrouille complètement, donc j'ai gardé le mythe qu'il propose dans ce texte parce que ce sont des gens qu'on connaît, alors quand les gens brodent dessus on ne se perd pas trop.

Alors qu'est-ce que cette démonstration ? En fait il dit, j'arrête de lire. Lévi-Strauss dit que pour lui le mythe d'Œdipe, et la version de Freud n'en est qu'une à rajouter aux mythes, il y

en a plein, mais au fond c'est la difficulté qu'avaient les Grecs anciens à se représenter, à se figurer qu'un bébé, un enfant, venait de deux différents, un père et une mère différents. Il cite Pausanias, ce qui était plus facile c'était de penser à une reproduction sur le mode du végétal par scissiparité, c'est-à-dire par rapport à des mythes chtoniens. Comment concilier deux conceptions différentes de l'origine de l'homme ? Celle de l'homme par couples formés de deux différents et l'autre formé de la même chose, le même donnant origine au même. Et alors pour lui, il a pour construire ce tableau, il a pris plein de références à des mythes différents qu'il a mis tout dans son tableau.

[Power Point]

Première colonne. Alors l'histoire se lit, bien sûr, d'abord on peut la lire en termes de... Si je la lis comme ça je lis le temps. Il paraît que Cadmos avait des relations un peu trop proches avec sa sœur, qui est la fameuse Europe, ravie par Zeus. Ce Cadmos ensuite tue le dragon. Ce dragon était celui qui enfermait les hommes dans la terre, donc il est sympa parce qu'il va libérer les hommes. Et puis Cadmos est un peu coupable, il paraît qu'on aurait jeté une pierre et les Spartoïses se sont tués entre eux en pensant chacun que c'était l'autre qui avait tapé sur l'autre. Là-dessus Cadmos a un petit-fils qui n'est rien d'autre que le grand-père d'Œdipe. Ce monsieur-là, Labdacos, qui va avoir Laïos qui aura Œdipe. Là je suis en train de faire une colonne. L'histoire c'est que d'abord il y a Labdacos, ensuite il aurait dû faire naître Laïos avant qu'Œdipe tue Laïos, mais bon. Œdipe d'abord il a tué son père, ensuite il a immolé le sphinx en répondant comme il faut. Œdipe on l'appelle pieds enflés. Qu'est-ce que va faire, lui, monsieur Lévi-Strauss de ça ? C'est là qu'il va essayer de montrer quand on est devant des impossibles comment concilier deux choses qui sont irréconciliables, ça va être en train de travailler des équivalences entre deux impossibles qu'on va mettre en miroir, ou en équivalent. On va comparer la colonne 1 à la colonne 2, c'est facile. La colonne 1 et la colonne 2, nous dit Lévi-Strauss, ce sont les rapports familiaux, ils peuvent être trop proches, on peut être à ce moment-là sur un mode incestueux, ou faire des choses interdites avec quelqu'un de trop proche. Évidemment Cadmos, il paraît qu'il est trop proche de sa sœur mais Œdipe c'est de l'inceste, il parlera d'inceste après. Lacan dit comment ça se retrouve tout ça ? Eh bien ça se retrouve là. Œdipe il épouse sa mère, des rapports trop proches, Cadmos est trop proche de sa sœur, et Antigone il considère qu'elle n'aurait pas dû s'occuper autant de son frère Polynice qu'elle a été, comme on sait, enterrée après qu'il ait été tué lui-même par son frère. Là ce sont des rapports familiaux de trop grande proximité, après ça $F_x(a)$, parce qu'il va nous sortir une fonction. Et ensuite la colonne d'à côté c'est facile, parce qu'après, il y a un truc que je ne comprends pas du tout. Les Spartoïses s'exterminent entre eux, ils sont des clones, on ne peut pas faire plus proches, or ils s'entretuent. Œdipe tue son père et Étéocle tue son frère Polynice. Alors la colonne 2 c'est des rapports familiaux trop proches. Donc ça ce n'est pas trop compliqué. Je vous retrouverai la formule après. Ça fait qu'on a une $F_x(a)$, c'est quand c'est trop proche par rapport à une $F_y(a)$, (a) étant les rapports familiaux, quand c'est trop distendu on s'entretue.

Comment les deux colonnes de là : c'est les rapports entre les êtres qui sont nés de rapports sexuels, qui sont donc de la théorie que l'être humain surgit des rapports sexuels. Quels rapports entretiennent-ils avec les Chthoniens ? Ceux qui sont les clones de l'époque. Quand Cadmos tue le dragon, le dragon est considéré chthonien, la sphinge aussi parce qu'elle tue les hommes, alors on les met dans les chthoniens. Voilà des êtres humains qui sont nés de père et d'une mère : Cadmos, Œdipe, et ils attaquent les chthoniens et les tuent. C'est un peu en miroir avec la colonne 2. Vous êtes d'accord ? Mais sauf que c'est plus même famille tue, ce sont des gens qui sont chthoniens avec des gens nés de... et qui s'entretuent. Les humains tuent les chthoniens.

Alors tout aurait été trop simple s'il avait été proposé dans la dernière colonne – c'est ce que le brésilien propose. Tout aurait été très simple s'il disait la colonne 4 il faut qu'elle ressemble à la colonne 1. Donc on aura entre humains et chtoniens des rapports trop rapprochés. Or ça n'aurait pas été difficile parce que Labdacos a des origines dans toutes ces familles thébaines. Il y a eu à chaque moment des mariages entre des chtoniens et des êtres humains nés par rapports sexuels. Par exemple Cadmos a tué plein de Spartois. Ils sont morts, mais un des Spartois survivant se marie avec sa fille. Et son fils qui est le père de Labdacos est marié avec une fille qui est originaire d'une entité chtonienne majeure. Donc en fait Labdacos, Laïos et Œdipe ont dans leur sang quelque chose de chtonien. Ce que Lévi-Strauss va trouver. On sait tous que Œdipe ça veut dire *pièdes enflés* mais moi je ne savais pas que le nom de Laïos, ça veut dire *qui marche de façon gauche* et Labdacos qu'il est *boiteux*. Alors comment Lévi-Strauss traite tout ça ? Il dit, dans les mythes amérindiens ça veut dire qu'ils ont des origines chtoniennes.

Là où ça va être beaucoup plus compliqué, c'est les rapports entre la colonne 3 et 4 ne sont pas du tout un rapport comme la colonne 1 et 2 mais il y aura une torsion dans cette quatrième colonne qui est la même que Lacan imprime dans l'histoire de l'Homme aux rats, et là je donne ma langue au chat ! Les rapports exagérés, vous êtes d'accord, c'est ce qui est incestueux ; les rapports trop distendus où on s'entretue c'est la deuxième colonne – ça s'appelle des rapports de parenté sous-estimés ou dévalués. La troisième colonne, les monstres et leurs destructions, ça va, pour la quatrième colonne, c'est là mon problème. La question est la chtonie ou l'autochtonie de l'homme, c'est ça la question. L'autochtonie c'est le contraire du rapport sexuel, c'est venir de, venir du chtonique, venir de la scissiparité, venir du même.

Pierre-Cathelineau Cathelineau – Il n'y a pas d'autre.

Marie-Christine Laznik – Voilà, alors la colonne 3 nierait l'autochtonie, puisque voilà qu'Œdipe et Cadmos tuent les monstres qui eux sont des chthoniens qui sortent tous, du même au même. Et il y a cette quatrième colonne, où je suis très embêtée, j'aimerais quand même, que si vous voulez savoir où Pausanias... Alors monsieur Pausanias, dont je vous ai parlé, lui il croyait dans l'autochtonie de l'homme, et il disait Pausanias, le végétal est le modèle de l'homme. Comment est-ce que l'on passe de ça, au fait qu'on doit reconnaître qu'on est né de l'union d'une femme et d'un homme ? Difficulté insurmontable, le petit Hans a des difficultés insurmontables, le mythe d'Œdipe offre une sorte d'instrument logique qui permet de jeter un pont entre le problème initial, naît-on d'un seul ou bien de deux et le problème dérivé qui serait : le même naît-il du même ou de l'autre. Pour les insurmontables, c'est le grand problème de Hans et voilà, alors là c'est ce que l'on appelle une formule canonique. Quand on prend deux choses qui s'opposent, un insurmontable à un autre. Alors.

Pierre-Christophe Cathelineau – Elle est dans le séminaire, la formule canonique.

Marie-Christine Laznik – Il va la prendre à la fin, peut-être que je n'ai pas vu. Dis-moi, non, c'est la personne qui a fait les petites notes de bas de page qui l'a mis, c'est pas Lacan, à moins que tu me la trouves, ça serait le deuxième bonheur de ma vie. Dis-moi.

Pierre-Christophe Cathelineau – Ce n'est pas celle qui est reprise, je me pose la question, p. 363.

Marie-Christine Laznik – Ah non, je ne sais pas comprendre, mais je sais que ça ne ressemble pas à ça. Je vais te la montrer, elle est là, la formule canonique. La dame, qui nous fait toutes ces gentillesses de nous faire des choses sympas, l'a mis dans la leçon du 3 avril quelque part en notes,

[Note 71, p. 98, tome II : $F_x(a) : F_y(b) = F_x(b) : F_{a-1}(y)$]

mais ce n'est pas pour autant plus facile à comprendre. Non, non, ça n'est pas du tout la formule canonique, là. Alors donc, dans notre problème à nous, le problème posé par Freud en termes œdipiens, n'est pas celui de l'alternative entre autochtonie et la reproduction

bisexuelle, mais il s'agit toujours de comprendre comment du un peut faire du deux, peut naître du deux, pardon.

Valentin Nusinovici – C'est p.98.

Marie-Christine Laznik – Oui, elle n'est pas plus claire. Alors, si vous voulez que je vous dise mon drame, mon drame c'est que Fx (a) c'est facile, c'est la fonction de rapprochement des gens de la même famille, est à Fy (b) fonction de séparation de guerre dans la même, non fonction, pardon Fx (a) fonction de rapprochement dans la même famille. Comme Fy (b) est à, et c'est ce truc là que je n'arrive pas, voyez, ce Fa-1(y), là, il va falloir que je me fasse aider. Et ce Fa-1(y), c'est le fait que cette quatrième colonne, n'est pas tout à fait en miroir dans l'opposition entre les humains qui tuent les autochtones ou les humains qui sont eux-mêmes d'origine autochtone. Ce n'est pas tout à fait symétrique au problème des deux colonnes. Quand je vais mettre mes petits Hans dans les deux colonnes, je ne sais pas travailler ça.

En tout cas, le petit Hans, son problème à lui, c'est comment on fait qu'on n'a pas qu'un géniteur mais une mère et un père en plus. Alors, juste je vous ai mis un petit truc un peu moins compliqué pour moi, parce qu'il y avait trois colonnes, donc j'avais commencé par faire du trois colonnes pour Hans, mais c'est pas ça qu'il faut. Cela, je l'ai copié de Monsieur Lévi-Strauss. Lacan dit qu'à des moments ou quand on travaille sur les mythes collectifs, on va voir comment la vie va s'opposer à la mort et il parle de la chasse et de l'agriculture. Il fait référence à ça, mais comme ça, c'est ce tableau-là.

Alors donc, dans ce tableau, là par exemple, on cherche un tableau qui va médier la vie avec la mort. C'est très compliqué parce que, l'usage mécanique du règne végétal, en fait, tant que c'est la croissance c'est en continuité, dès qu'on rentre dans l'agriculture, il y a mort. Parce que les plantes naissent et il faut les replanter, donc, il faut accepter la notion de mort pour en passer de la cueillette à l'agriculture. C'est un peu compliqué, ben oui. Et à la chasse, c'est un problème aussi, parce que la chasse va impliquer la mort et si ça implique la mort, la chasse renvoie à la guerre, et à la guerre les hommes se détruisent entre eux. Voilà un peu les difficultés que l'on peut trouver. Moi j'avais essayé de mettre le petit Hans dans un truc comme ça, ça me paraissait un peu plus facile.

Donc la vie végétale est analysée sur plusieurs aspects ordonnés du plus simple au plus complexe. L'agriculture occupe la place suprême. Dis-moi, Bernard [Vandermersch]. Et, néanmoins, elle a une place périodique qu'elle consiste en alternance entre vie et mort, donc en contradiction avec le postulat initial où le végétal ce serait que la vie. Alors, on va négliger cette contradiction mais il revient dans le tableau.

L'agriculture est source de nourriture donc de vie, or la chasse procure aussi de la nourriture mais elle ressemble néanmoins à la guerre, laquelle est mort.

Alors ça, c'est un grand problème dans les mythes des populations, on a la version Kuching. Là, c'est facile parce qu'on a une opposition entre un truc immédiat qui est la collecte, on va collecter des plantes sauvages, de tous les autres systèmes où l'agriculture il faut attendre, il faut attendre que ça repousse. Il faut accepter la mort. Alors donc, vie, mort, première triade, et au milieu, on a les herbivores. Alors, les charognards, c'est des problèmes parce qu'ils mangent quand même eux, ils ne tuent pas mais ils mangent. Ils sont donc entre les prédateurs et les charognards.

« La pensée mythique procède de la prise de conscience de certaines oppositions et tend à leur médiation progressive donc, posons donc deux termes entre lesquels le passage semble impossible sont d'abord remplacés par deux termes équivalents qui en admettent un peut-être comme intermédiaire. Après quoi l'un des termes polaires, le terme intermédiaire sera à leur tour remplacé par une nouvelle triade, ainsi de suite. » En fait, il pense à tes trucs là, trois par trois, je crois Lacan, quand il reprend ça. Tu sais, ce que tu nous faisais, là. On obtient alors

une structure de médiation de type suivant et ça, c'est moi qui l'ai mis mais je ne vais pas vous dépiauter aujourd'hui.

J'ai essayé de ranger, mais c'est pas ça qu'il faut que je fasse avec le petit Hans parce que le petit Hans, il va falloir que je le range en colonnes d'opposition. Je vais ranger en trois ou quatre, alors, je vous le laisse tomber, c'est juste pour vous dire que j'ai essayé de l'appliquer. Revenons à Hans, il dit qu'il faut comprendre Hans avec l'histoire des mythes et qu'on se laisse pas faire par ce caractère imaginaire, par le fait que Hans lui-même s'embarrasse, qu'il a l'impression que c'est une farce, que par exemple, quand il a sorti la dernière version de la cigogne et de la naissance de sa petite sœur, il finit par dire : « ce que je viens de vous dire là, n'y croyez pas. »

Lacan pense, qu'il ne peut pas raconter n'importe quoi, ce n'est pas possible. Donc vont apparaître des sortes de nécessités structurales qui président non seulement à la construction de chacun des petits mythes de Hans, mais aussi à leur progrès, à leurs transformations. Il y a peut-être un caractère inépuisable mais il y a des schèmes qui sont beaucoup plus près de la structure que du contenu. Il va proposer de ne pas faire comme Freud, alors il paraît qu'il y avait plein d'études de Hans qui étaient de regarder l'analité, l'anal, le génital, etc., Ça c'est au niveau des contenus. Il va proposer qu'on pense comme on vient de voir là, pas facile. Alors, il affirme qu'il y a cette activité, ne regardons pas que le contenu parce que ce contenu là, il ne va pas nous aider à retrouver les structures propres du mythe. Le mot mythème n'apparaît qu'au coup d'après.

Pierre-Christophe Cathelineau – Tout à l'heure, je me suis trompé sur les formules, mais l'idée était là, c'est-à-dire les formules qu'il donne à la fin, p.363, [leçon du 26 juin 1957] c'est la transposition lacanienne des formules de Lévi-Strauss.

Marie-Christine Laznik – Parce que Lévi- Strauss, il n'a eu que celle-là.

Pierre-Christophe Cathelineau – Il ne reprend pas la formule canonique mais il en trouve une autre qui met en évidence.

Marie-Christine Laznik – Déjà, je suis perdue avec la canonique, je demande des cours privés pour l'autre.

Pierre-Christophe Cathelineau – Et donc, il utilise le rapport structural identifié par Lévi-Strauss, dans un rapport structural avec ses propres termes, la fille, la mère, etc., mais il le fait dans le même esprit que Lévi-Strauss.

Marie-Christophe Laznik – Dis-moi quelle page c'est, que j'aie.

Pierre-Christophe Cathelineau – p. 363.

Marie-Christophe Laznik – Cette formule canonique, c'est la seule formalisation qui existe dans l'œuvre de Lévi- Strauss.

Pierre-Christophe Cathelineau – Non mais, il utilise ce que je veux dire, c'est qu'il s'inspire de la formule canonique pour montrer une transformation structurale dans le parcours du petit Hans.

Marie-Christine Laznik – Il faut que je regarde ça pour revenir en arrière.

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est p.363, c'est sa façon à lui.

Marie-Christine Laznik – Il a déjà utilisé la formule canonique et il le dira dans une conférence.

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est sa façon à lui de renvoyer au structuralisme.

Marie-Christine Laznik – Voilà.

Pierre-Christophe Cathelineau – Puisque en retenant par exemple mère, fille, m, etc., en retenant les termes structuraux et en montrant leur processus de transformation, exactement comme ce que tu montres.

Marie-Christine Laznik – Alors, le mythème, il apparaît là, je ne suis pas très sûre que ce soit là ou à la leçon d'après, mais c'est le mythème qui est important. Il faut, il y a une faute, il dit qu'on appelle mythe mais je crois que quand il dit : « on pratique l'efficacité de l'isolement de

tel ou tel élément que nous définissions comme l'unité de la construction mythique », et je crois qu'il y a une erreur de frappe, il faut mettre tout de suite mytheme, pas attendre la séance d'après.

Alors, on va décomposer les mythes pour les recomposer et on va voir, effectivement, il dit que quand on fait ça, il commente Lévi-Strauss sans dire que c'est Lévi-Strauss, il dit qu'on trouve des choses extraordinaires, par exemple, dans la même colonne on va trouver, sur une colonne l'inceste et le meurtre c'est ce que l'on vient de voir là, mis là. Il fait allusion à ce tableau, d'accord. Voilà, c'est là que j'aurais du vous mettre le PowerPoint, bon.

Lacan, il dit d'ailleurs, « ça va nous permettre de voir que ce qui se passe à deux générations différentes, va se poser dans une constellation qui aura un aspect tout à fait comparable à ces cubes. » Alors là, tu vois, ce sont ces petits cubes que tu nous as mis au tableau. Ben oui, ils sont mêmes là, de nouveau dessinés. Tu sais, avec tes petits crochets qui reviennent. Il appelle ça des cubes. Oui, d'accord. Je n'ai pas repris.

Alors là, il fait quand même une allusion, je crois, aussi à l'Homme aux rats parce qu'il dit : « Quelque chose qui est articulé par un sujet passe dans l'autre sujet à l'état de vérité reçue à la génération suivante. »

Moi, je crois qu'il fait allusion à l'Homme aux rats, où il a utilisé la formule canonique pour l'étudier et qui est publié avant le texte de Lévi-Strauss sur le mythe. Ce qui montre qu'ils travaillaient tous ensemble là-dessus avant même la publication de cet article par Lévi-Strauss.

Alors, il revient là-dessus, ce n'est pas obligatoirement le contenu qui importe. Il voudrait que l'on soit intéressé par les aspects structuraux. En fait, qu'est-ce qu'il dit, lui, que Freud a surtout tiré deux sujets de cette étude, le complexe anal et le complexe de castration. Le complexe anal, il dit d'ailleurs, il fait référence au *Lumpf*, et je dois dire que jusqu'où j'ai pu lire le séminaire de Lacan, le complexe anal, ce n'est pas sa *cup of tea*. Et même, il fait migrer dans ce qu'il appelle, parce qu'il va parler de toute la difficulté de Hans avec son zizi et avec ses érections et avec même, il parle, il fait migrer dans ce qu'il appelle une éjaculation, pas une éjaculation, un orgasme, des mots que Freud nommément, le *Krawall* pour Freud c'est nommément la description de quelque chose qui a à voir avec le complexe anal. Lacan le fait migrer là-dedans, il a le droit, mais il ne le dit pas qu'il l'a fait migrer.

Alors, le complexe de castration, ce qui est très intéressant il a raison il dit, on est en 1906-08, le complexe de castration, il n'est pas encore très bien décrit par Freud, il est là un peu au milieu des trucs, il flotte mais ça n'est pas encore une clé centrale dans sa théorie. En effet, dans *Les Trois essais*, dans cette partie du sous-chapitre qu'il réécrit en 1915, où il va appeler complexe de castration, il commence par dire qu'il a appris avec Hans et il écrit en 1915. Jusque là, ça me va.

Freud veut dire que le père, alors ce qui est important, c'est que d'accord le père a pu beaucoup influencer, a pu faire tout ce qu'on veut mais Freud dit bien qu'il y a deux choses qu'il n'avait pas enseignées au père, c'est ni le complexe de castration ni le complexe anal, que donc il est sûr que ce que le père lui ramène, c'est bien de la vraie observation clinique.

Bon, les ingérences du père, alors, on en a parlé, est-ce que effectivement, il y en a beaucoup, il accélère, elles intensifient la phobie. Peut-être que l'on n'aurait pas toute cette merveille s'il n'avait pas fait ça. Moi, ce que je vois, c'est le résultat à l'âge adulte. Il va très bien cet homme. Voilà.

L'analyse de Hans, ses départs et ses résultats, allons-y. On revient, il était dans un certain rapport avec sa maman, il a besoin de l'amour de sa maman et ils étaient dans ce jeu de leur intersubjectif où il y avait la fameuse histoire où il lui dit : « Est-ce que tu as un fait *Wiwi* » et la dame dit : « mais bien sûr, comment as-tu pu penser que je n'aurais pas de *Wiwimacher* ». Je la trouve gonflée la dame, quand même.

Bon, il a fallu quand même que Freud lui dise qu'il fallait quand même qu'on dise à l'enfant que ça n'était pas vraiment comme ça la vie, mais là elle, elle certifie qu'elle a un *Wiwimacher* alors qu'il y a tout un truc sur l'allemand, sur le *Macher* qui est le faiseur. Il y a des traductions même qui sont l'outil avec lequel on fait, c'est masculin, c'est *Macher*. Et alors, *Wiwi*, est-ce que c'est pipi, donc, est-ce qu'on traduit par fait-*Wiwi*. Lacan, il met pipi, lui.

Alors, tout ça était très mignon et puis Hans décompense. Alors, tu les as déjà dit l'autre fois.

Bernard Vandermersch – Hans avait dit « j'ai seulement pensé, » c'est-à-dire que.

Marie-Christine Laznik – Il se doutait bien que peut-être, il était au bord de se poser... Il aurait accepté une réponse. Tu es d'accord. Elle y tient beaucoup la dame, quand même. Elle est très moderne, elle ne veut pas, elle est tout ses...

X – Mais il va un peu mieux quand le père...

Marie-Christine Laznik – Il faut qu'on l'appelle *le* madame, pas *la* madame.

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est là où est le problème.

Marie-Christophe Laznik – Elle est très moderne. Il n'est pas question qu'il y ait des différences entre les sexes. Bon, voilà.

Alors, quels sont, on va récapituler encore une fois, mais quels sont tous les accidents qui ont pu arriver au petit Hans. Alors, tu les as déjà dit mais il les reprend à son séminaire, il y a la naissance de la petite sœur, ah oui, mais c'était quinze mois avant. L'intervention du père réel, la masturbation, oui mais c'est quand même un certain temps que ça dure quand même. Pourquoi c'est là. Les sensations liées à la turgescence. Moi, j'ai fait un petit truc moi, quand même là, il y a aussi le moment où il est poudré par sa maman, parce que là, il ne l'a pas mis dans la liste des pépins et qu'il dit : « Il est pas mal, tu veux pas toucher ? »

Ben, elle lui dit : « c'est une cochonnerie..... » ce qui d'ailleurs est toujours lu par Freud comme petit, grand, petit, c'est une cochonnerie parce que c'est petit bon, ils ont l'air tous d'accord là-dessus. Donc la deuxième raison c'est cette masturbation, et là Lacan par sur tout un truc en comparant ça à des malades mentaux qu'il a eus, pour qui la première expérience avait été terrible, puis il dit quand même qu'il est pas du tout malade mental mais bon, il se pose des questions quand même beaucoup, sur l'éclosion de l'angoisse par rapport à sa masturbation. Moi je pense qu'il faut pas oublier la dévalorisation. Je la rajoute au tableau. Et puis il y a le problème du père réel. Bon. On a déjà un peu évoqué la dernière fois, la mère... Pourquoi il faut un père réel, dit Lacan ? Ben, il faut un père réel, parce qu'un petit enfant ne passe pas facilement de concept d'imaginaire au concept de symbolique. Un petit enfant – alors il faut que je revienne sur ma première diapo, à moins que vous ayez sous les yeux des trucs utiles – un petit enfant, il rentre quand même dans le langage synchroniquement et diachroniquement, mais qu'est-ce qu'il découvre d'abord ? En fait il découvre un système binaire d'abord, présence, absence, il y a que deux éléments. Et il faut quand même au moins plus de terme que ça pour que le système symbolique marche, il faut en avoir trois. Lui dit, c'est plutôt quatre. Trois ben c'est l'Œdipe. Il y a trois dans l'Œdipe, parce que y a, il y a aussi le franchissement de l'Œdipe. Mais il faudrait quand même un coup de main pour ce franchissement de l'Œdipe alors ça ferait l'histoire du père réel. Alors, là y a l'histoire de la drôle de présence, carence du père qui est trop gentil, on le sait, mais Lacan lui-même dit c'est difficile d'avoir le fin mot. Est-ce qu'il est carrent, est-ce qu'il n'est pas carrent ? Moi je dirais concrètement en quoi ce monsieur est carrent dans un premier temps bêtement, comme une bonne psychothérapeute d'enfant qui voit les familles, c'est quand la fameuse histoire, qui est reprise, et vous verrez. Lacan dit ça, il le dit, je ne sais plus, quelque part. Vous verrez que c'est pas n'importe où que le père raconte des histoires, que le matin il va dans le lit et que il veut rentrer dans le lit, et que maman fait la coquette, et que elle est irritée, voire ça veut dire assez excitée, il y a tout un jeu sur l'Allemand, vous vous rappelez ? Et que ça c'est le *geheitz*, qui participe du verbe *heitzen* qui veut dire irrité, énervé et d'ailleurs la dame très gentille

nous a montré que ça peut même être excité, hein ! Tout ça arrive, vous verrez à quel endroit, parce que c'est pas n'importe où que papa raconte ça. Et bien. Et que quand papa dit qu'il faut, il dit, quand même, une petite minute, ce n'est pas grave, etc.

X – Ce n'est pas grave à cet âge si tendre...

Marie-Christine Laznik – Et là-dessus...

Pierre-Christophe Cathelineau – Il lui demande de se mettre en colère.

Marie-Christine Laznik – Voilà et attends, non tu vas voir.

X – Non mais Freud va lui dire.

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est peut-être ça en fait, il s'étonne, il s'étonne que son père ne se mette pas en colère.

Marie-Christine Laznik – Oui ça on va l'avoir à plusieurs reprises mais en fait son père a été quand même beaucoup plus ferme qu'on ne croit. Et je vais vous le prouver. Parce que c'est écrit dans le texte et Lacan ne l'a pas relevé. C'est le père qui le relève parce que Freud ne le relève pas non plus. Alors, je reviendrai après. Il y a eu un moment où ce petit garçon a été, a trouvé du père ! Ça commence au 11 avril, il y a du père. Ça commence comme ça. Hein ! Ce matin dit le père, comme d'habitude ces derniers jours, il essaie de venir dans notre lit et il est éconduit. C'est-à-dire qu'à partir du 11 avril – J'ai sauté hein, juste pour vous dire, bon on va revenir au 25 mars après. À partir du 9-10 avril, il a reçu quand même des consignes de Freud, où il s'est soutenu de Freud dans le transfert, c'est que le petit garçon rentre plus dans le lit. Et là, premier fantasme qui est, qui va l'aider, qui est celui du serrurier qui dévisse la baignoire et qui donne un coup de perçoir dans le ventre, c'est pas le fantasme définitif avec la pince du 2 mai, mais c'est déjà pas mal, il y a le perçoir, on a déjà des articulations possibles, et ben c'est après que papa le laisse plus aller dans le lit. C'est non seulement là que monsieur arrive à fabriquer un fantasme comme ça, mais il associe sur une deuxième chose ce jour-là. Je m'excuse de déflorer un peu la suite mais, comme il nous parle de la baignoire dans ce séminaire, c'est que c'est là où apparaît la première encore une petite plaque que je vais être obligée de faire avec le train. C'est que la première fois où le petit Hans rêve du grand circuit comme l'appelle Lacan, où on part avec papa, pas avec les mamans, ni de papa ni la mienne, on part avec papa c'est juste après la baignoire. Il dit, j'ai pensé l'histoire de la baignoire, et ensuite il dit, j'ai pensé qu'on partait à Gmünd, et qu'on n'a pas été assez vite et au lieu de descendre chez ta maman on est reparti tous les deux tout seul ensemble. Je vous la passe mais c'est après que le père interdit le lit de la mère. Et ça apparemment personne le voit, c'est écrit. Au 11 avril, alors vous prenez le petit Hans dans les Œuvres complètes, là au 11 avril et vous verrez que c'est écrit. Donc quand même il y a un moment où il se met à fonctionner ce mec. Bon, je reviens en arrière. Quand est-ce que, il raconte l'histoire du père irrité ? Non !

X – De la mère.

Marie-Christine Laznik – Je fais des lapsus qui règlent les problèmes. De la mère excitée, il dit, il dit, quelque part, vous vous rappelez. Il le dit exactement quand il explique l'histoire des deux girafes. C'est bourré, l'explication que le père donne des deux girafes que je trouve pornographique, carrément pornographique. Ces gens à cette époque-là osaient des mots, je me fais trucider sur les réseaux sociaux, parce que j'ai osé citer *Les trois essais* et parler de sexualité chez les bébés. Si j'avais parlé du membre de maman et du membre de papa, là j'allais en prison réellement. Et ces gens-là étaient plus, utilisent des mots, il y a plus de, de courage d'utiliser les mots. Mais bon allons-y. Nous ne nous sautons pas. Alors. Juste pour la baignoire, vous avez remarqué la traduction que le père donne ? Elle est grosse hein ? « Je suis dans la baignoire, vient le serrurier, il la dévisse. Alors il prend un grand perçoir et m'en porte un coup dans le ventre. » Elle est là devant vos yeux hein ! Qu'est-ce que dit le père ? Avec son grand pénis, il me refoule loin de maman. Parce que c'est son explication qu'il donne que depuis ces derniers jours il peut plus aller dans le lit de maman. C'est un pénis, phallus, de la sanction paternelle. C'est mignon quand même non ? C'est des petits trucs que je

trouve. Nous sommes au 22 mars. Le 22 mars monsieur. Freud a dit qu'il fallait absolument dire que les dames elles n'en avaient pas et qu'il arrête de chercher ce qui n'existait pas. Alors la première chose qu'il a commencée, c'est que tous les gens ont un *Wiwimacher*. Il affirme après, et moi aussi et d'ailleurs le mien il est bien implanté. Où est-ce qu'il est mon implanté ?
X – Enraciné

Marie-Christine Laznik – Enraciné, oui implanté est une des traductions. Au lieu que l'enraciné le rassure, grosse flambée phobique. Alors maintenant on va arriver aux 27 et 28 mars... Donc c'est avant l'interdiction du lit des parents. On est d'accord ? Le lit des parents est interdit vers le 10 avril. Moi je suis obligée d'être obsessionnelle sinon je me perds dans ce séminaire. Donc je n'ai pas l'air mais je suis très obsessionnelle. D'ailleurs vous voyez je fais des petits tableaux pour me rattraper. Alors, vous savez que le fantasme vient après qu'on lui ait expliqué qu'il n'y a pas besoin d'aller chercher, il n'y a pas de phallus. Alors il surgit et dit : « j'ai pensé à quelque chose » il a peur, alors on ne sait pas pourquoi on dit qu'il a peur parce qu'en fait il n'a pas dit qu'il a peur mais les parents disent qu'il a peur. On le remet dans sa chambre et le lendemain, tout le monde veut savoir ce qu'il a pensé. Alors, y a l'histoire des deux girafes. Ce sont deux girafes, il y a une grande girafe, une petite girafe qu'on traduit par chiffonnées, *verwutzel* en allemand ça veut dire rouler en boule. On demande à l'enfant de quoi il s'agit, il le montre, il prend un bout de papier puis il le roule en boule. Alors le père dit tout de suite, la grande c'est le symbole du père, je crois qu'il le dit à Freud, je ne pense pas qu'il le dit à l'enfant. Il dit, la grande c'est le symbole du père, l'autre la petite, dont l'enfant s'empare, s'assoit dessus, au grand cri de la grande, parce que effectivement, papa criait quand il allait le rejoindre dit-il, comme je crie moi, parce que quand même, il crie. « Mais sors du lit, ce n'est pas bon, ce n'est pas bon », au grand cri de la grande. C'est la nostalgie de la mère et de son manque nommé. Ça c'est Lacan. Vous êtes d'accord ? Ce que le père dit, c'est beaucoup plus, beaucoup plus fort que ça. Le père dit, la grande girafe c'est moi, en l'occurrence, et alors il fait de la métonymie tout de suite parce qu'il dit : « la grande girafe c'est moi en l'occurrence le grand pénis. Le long cou. » Je dois dire que, il est tellement porno que moi je suis un peu gênée en tant que fille de bonne famille. « La girafe chiffonnée c'est ma femme, en l'occurrence son membre. » Alors c'est très joli parce que ça colle très bien, il en fait quelque chose de ce phallus. Il va en faire quelque chose de symbolique, si c'est le membre, on peut en faire ce qu'on veut, on s'assoit dessus, on en prend possession, on le transforme dans un truc qu'on peut couper, déchirer etc. Et d'ailleurs Lacan associe immédiatement sur la fameuse girafe qu'il vous avait montrée avant. Vous vous rappelez ? Et il rappelle que là aussi, il y avait quelque chose de symbolique puisque le petit trait qui a été fait par Hans est rajouté, était même pas annexé. Et c'est là que Hans lui dit : « Tu dois être en colère, tu dois être jaloux. » Et que Lacan dit, il n'est jamais en colère, il n'empêche que à partir du 11 avril...

X – Combien de temps après ?

Marie-Christine Laznik – Non c'est interdit, non pas ça là. On peut plus aller dans le lit de maman quand même et ça permet toutes les efflorescences mythiques beaucoup. Donc on pourrait étudier les mythes comment ils se construisent avant l'interdit du lit et après l'interdit du lit. Quand même ça sert à quelque chose du père réel.

Paule Cacciali – Mais il y a quand même aussi ce... Il y a aussi ce moment où Freud demande au père, pour que cessent ces tergiversations sur maman a un pénis...

Marie-Christine Laznik – Ça ça s'est déjà passé, on a déjà ça.

Paula Cacciali – Oui mais il faut que Freud quand même demande au père de Hans...

Marie-Christine Laznik – Ça c'est le 22 mars, je suis précise maintenant, c'est le 22 mars. Il y a deux choses.

Paula Cacciali – Voilà non mais quand tu dis, les mythes comment ils se construisent, comment ça se construit, il y a déjà ce premier éclaircissement.

Marie-Christine Laznik – Oui mais alors ce qu'il construit c'est l'enraciné et ça l'angoisse encore plus, ...

Paula Cacciali – Ca l'angoisse mais ...

Marie-Christine Laznik – Il va falloir qu'il trouve de l'amovibilité pour être dans l'ordre symbolique, est-ce que c'est bien ça ce que Lacan essaie de nous enseigner ? Que c'est l'amovible qui permet de passer, parce que Lacan nous dit que le seul problème c'est que pour s'en sortir, il faut comprendre que le phallus n'est pas imaginaire mais symbolique. S'il est symbolique c'est quelque chose qui est amovible. Et il dit d'ailleurs là « le passage de l'imaginaire au symbolique ne peut pas être mieux traduit », dit quelque chose, dit Lacan, en parlant que c'est tellement un symbole, tellement qu'on peut la chiffonner. Et alors pour le père, c'est le membre de la mère hein ! Bon.

Pierre-Christophe Cathelineau – Lacan n'est pas d'accord avec ça.

Marie-Christine Laznik – Ah, il n'en parle pas. Il ne cite pas ça. Il est beaucoup plus clinique.

Paula Cacciali – Non mais c'est le passage au symbolique.

Marie-Christine Laznik – Il dit que c'est le passage au symbolique.

Pierre-Christophe Cathelineau – Ce qui l'intéresse, c'est le passage de l'imaginaire au symbolique à travers le chiffonnage du papier.

Marie-Christine Laznik – Oui mais comme on était avant dans l'histoire de, est-ce qu'elles en ont ou est-ce qu'elles en ont pas, et que, elles en avaient un mais il était imaginaire, et qu'il fallait pour s'en sortir, que ce truc soit symbolique. Rappelle-toi.

Pierre-Christophe Cathelineau – Mais ce que je veux dire c'est qu'il ne vient pas attester l'interprétation de Freud.

Paula Cacciali – De Freud.

Marie-Christine Laznik – Non, il ne souligne pas, ni dans un sens...

Pierre-Christophe Cathelineau – Si, si, il dit, il dit clairement que c'est le passage de l'imaginaire au symbolique.

Marie-Christine Laznik – Ah ! D'accord, mais que le papa dise c'est son membre, ça représente son membre, ce papier, ce passage, la mère elle n'en a pas de membre, il pouvait être qu'imaginaire, (PCC – Oui, oui.) Et maintenant qu'une petite boule coince c'est passé au symbolique pour nous. C'est un symbole, dit Lacan, il dit le mot symbole. Parce que rappelez-vous qu'il dit que, après que l'enfant s'est retrouvé dans une situation d'être privé, d'un objet, qui était imaginaire, il fallait qu'il découvre que ce phallus dont il était privé était symbolique pour qu'il passe à la ligne du bas. Hein ! Mais bon. Pourquoi je n'ai pas, pourquoi je n'ai pas le père, le père, ah oui, le père réel est là-bas en haut

Valentin Nusinovici – Tu l'as mis entre les deux colonnes. Tu ne l'as pas mis en tête de gondole alors,...

Marie-Christine Laznik – Et je devrais le mettre en bas, t'es d'accord ?

Valentin Nusinovici – Il devrait être juste au-dessus.

Marie-Christine Laznik – Voilà, la tête de gondole, il y a un problème, parce que là quand j'en ai besoin, là il est là-bas en haut ! Ben ouais y a un problème là. Voilà. Alors, ... Il fait d'ailleurs une association Lacan avec l'Homme au loup vous vous rappelez, en disant que dans l'Homme au loup ça avait été aussi une image de son livre et que d'ailleurs Hans avait aussi une image, où il y avait une...

Bernard Vandermersch – Un cheval qu'on ferre...

Marie-Christine Laznik – Voilà un cheval qu'on ferre à côté de la cigogne dans son petit livre d'enfant. La caisse avec la cigogne.

X – Il y a toujours du bruit.

Pierre-Christophe Cathelineau – Est-ce que tu es d'accord pour dire que finalement le retour de Lévi-Strauss dans... N'enlève pas le tableau justement...

Marie-Christine Laznik – Tu veux lequel ?

Pierre-Christophe Cathelineau – Celui où il y a le père symbolique mal placé... Là, on a typiquement, une vision structurale de...

Marie-Christine Laznik – Mais le boulot faut que je le fasse, parce qu'en fait ce que Lacan demande, c'est qu'on prenne tous ces petites histoires de Hans et qu'on essaie de les organiser en colonnes, en prenant tout ça et voir comment Hans à travers ces différents mythes qui se répondent les uns aux autres, il arrive à s'en sortir. Moi, pour l'instant je suis dans des trucs très grossiers, très grossiers.

Pierre-Christophe Cathelineau – Ce que je veux dire c'est que, il suit ... Pour lire le petit Hans, il suit cette grille. Cette grille structurale. Il la suit.

Marie-Christine Laznik – Oui mais, il nous demande de faire un boulot qu'il n'a pas fait. Il nous demande de prendre la grille des quatre et d'aller, mes chéris faites-ça, prenez des petites fiches, écrivez tout et fabriquez les colonnes et regardez les paires d'opposition. Que je sache il ne l'a pas fait. Il attend qu'on le fasse. Moi comme je suis très nouille, je vais essayer, mais je pense que je vais me casser la gueule. Mais, au moins j'aurais essayé, d'accord ? Donc là il associe une fois là-dessus, sur ce qui viendra beaucoup plus tard comme les instruments, et les instruments ils apparaissent à partir de la baignoire. On instrumentalise à partir du monsieur qui est un serrurier et qui a une vis, c'est la notion de vis, qui permet de faire quelque chose. Et n'oubliez pas que la vis ça apparaît le 11 avril après que le lit de maman est interdit, ça c'est peut-être la seule chose que je vous ai apportée que Lacan n'a pas remarqué. J'étais très fière de ma découverte. J'espère que vous allez me dire qu'elle était bien ma découverte.

Quand même, donc là, on est dans les instruments logiques parce qu'il y a un installateur, un serrurier qui vient, qui visse, qui dévisse, un plombier et qui ensuite, parce qu'on va passer d'une histoire à l'autre et moi il va falloir que j'arrange mes colonnes comme il faut. Elles ne sont pas du tout comme il faut mes colonnes. D'accord ? Mais ce qui est important, c'est que tout ça, ces solutions commencent à apparaître et l'apothéose c'est au 2 mai donc tout va se régler entre le 11 avril et le 2 mai. Dans une série de rêveries, de mythes, entre les instruments, les deux agents opérateurs qui sont d'abord le plombier et l'autre c'était le serrurier, d'accord ? C'est ces deux personnes qui ont des outils. Qui peuvent faire des dévissages et des remontages. Et après le 2 mai ça y est, il n'y a plus de phobie. Vous êtes d'accord ? Donc il va falloir que, travailler ses fantasmes dans ce moment-là. Donc là, il commence à dire, qu'on commençait par le cheval qu'on ferre. Il parle aussi de la pierre sur laquelle il faut que le pied saigne, vous vous rappelez ? Cette histoire du pied qui quand même il dira après, c'est un peu déflorer les autres séminaires, que ça a à voir aussi que l'histoire de l'Œdipe, il faut que quelque chose de la castration se marque au niveau du pied.

X – Du corps.

Marie-Christine Laznik – Bref le progrès de l'imaginaire au symbolique c'est l'organisation de l'imaginaire en mythe. Voilà ce qu'il veut qu'on fasse. Un certain nombre de détours devraient être accomplis, dans un nombre minimal. Et il fait un rapport avec ton *alpha*, *bêta*, *gamma*, *delta* de « La lettre volée ». Ne me demande pas de voir les mythes de Hans comme ça, si tu peux, je serais ravie, mais je ne suis pas capable. Et il dit quand même, que peut-être tout le monde n'est pas obligé, pour pouvoir régler son complexe d'Œdipe, d'une telle construction mythique, que parfois il y a un père qui facilite plus les choses en étant interdicteur. Voilà ce que je pouvais vous dire ce soir.

Pierre-Christophe Cathelineau – Bravo !

X – Tu nous as enchantés.

Marie-Christine Laznik – Et maintenant vous allez m'aider pour la formule canonique sinon la prochaine fois comment je vais faire avec mes petits mythes dans tous les sens.

Pierre-Christophe Cathelineau – Faut reprendre

Marie-Christine Laznik – Oui dis-moi Bernard [Vandermersch].

Bernard Vandermersch – Je me suis forcé il y a 20 ans, tout en suivant le séminaire de Roland [Chemama] de faire, de travailler tous ces mythes les uns après les autres.

Marie-Christine Laznik – Ah tu les as mis, sur des petites fiches ?

Bernard Vandermersch – Non ! Penses-tu ?

Marie-Christine Laznik – T'es pas assez obéissant ! Les garçons ne sont pas obéissants.

Bernard Vandermersch – Par contre, en faisant ça, je me suis aperçu d'autre chose.

Marie-Christine Laznik – Oui dis-moi.

Bernard Vandermersch – Mais c'est autre chose. C'est-à-dire que, après que Freud, il ait dit que « bien longtemps avant, etc.... je savais déjà que... », et bien que cette formule « bien longtemps avant... déjà, avant déjà, le train était déjà là... mais déjà parti... l'autre gare... », il y a eu toute une série de temporalités comme ça qui s'inscrivent...

Marie-Christine Laznik – Dans les séries des trains ...

Bernard Vandermersch – Dans les discours de Hans. Alors qu'avant, c'est toujours linéaire. Là, à partir de là, il y a cette idée...

Marie-Christine Laznik – Ah c'est après ? C'est après la visite au professeur.

Bernard Vandermersch – C'est après l'intervention. Voilà. Là, puisque Lacan dit il y a une structure qui se met en place. Alors, c'est peut-être quelques fois un peu forcé mais il y a au moins 7 ou 8 exemples de ça. Alors lui-même ne le sait pas.

Marie-Christine Laznik – Je vais essayer de prendre les trains aussi. Si je peux...

Bernard Vandermersch – Il y a des trucs, je ne sais pas très bien, c'est pourquoi l'histoire de l'installateur, le dernier,

Marie-Christine Laznik – Là je t'ai mis un peu les circuits,

Bernard Vandermersch – Pourquoi il est dédoublé. Pourquoi il raconte une première fois et puis une deuxième fois.

Marie-Christine Laznik – La première fois, elles ne sont pas les mêmes, regarde bien.

Bernard Vandermersch – Non mais, je te dis que la deuxième fois, il le dit dans le même temps. Je veux dire. C'est pas simplement l'installateur est arrivé, il a dévissé ... Il le dit deux fois. (*MCL* – Oui, il le répète.) Il le répète.

Marie-Christine Laznik – Et alors, et le père complète les phrases qu'il n'a pas dites.

Bernard Vandermersch – Ca m'allait bien parce que... Oui, le père complète les phrases comme elle dit. Ça m'allait bien, parce que c'était une histoire de double boucle du ...

Marie-Christine Laznik – D'ailleurs c'est écrit, regarde la phrase. C'est écrit là, la version des Œuvres complètes. La version complète, c'est le plombier est venu, il m'a enlevé le derrière. Il m'a donné un autre. Ensuite pareil, avec le *Wiwi*.

Bernard Vandermersch – Oui, mais déjà avant il disait quelque chose.

Marie-Christine Laznik – Alors pour l'instant, la seule chose que je vois c'est que dans la première version du 11 avril, parce que c'est le 2 mai, hein ! On peut lire comme ça la temporalité, dans le 11 avril, on a quand même le serrurier, il a dévissé la baignoire. Alors la baignoire ça renvoie à toute une autre série, que je vous ai mise par-là, sur le meurtre de la petite sœur et la peur que sa mère ne le tue. (*BV* – Hum!)

Hein! Parce qu'en fait il aimerait bien que maman lâche la petite sœur dans la baignoire. Il est assez d'accord. Et il a une peur, il a quand même des peurs, on n'arrive pas à le baigner, vous savez qu'on ne peut pas l'asseoir dans la baignoire, on ne peut pas l'allonger dans la baignoire, je ne sais pas, parce que Lacan n'a pas tellement repris ça. Quand on lit Freud, monsieur ne prend son bain qu'à genou. Tellement il a des peurs phobiques d'être noyé. (*BV* – Bah oui !) Hein, il hurle quand il est à Gmünd, parce qu'il faut aller dans les bains. Il aime bien sa petite baignoire de bébé en plastique, sûrement pas en plastique. Parce que les autres, là où il ne peut pas tenir, il a toujours l'impression qu'il va être laissé tomber, qu'il va se noyer. Il a des peurs de noyade très importantes.

Valentin Nusinovici – Mais le père c'est après que le père interprète la baignoire comme la mère si je me souviens bien. Ce n'est pas idiot !

Pierre-Christophe Cathelineau – Allez p. 363, parce que là, on a la réponse de Lacan. (*MCL* – Vas y.) On a une formule, il dit : sur M plus ϕ plus petit α , entre parenthèses, facteur de M, la mère, ...

Marie-Christine Laznik – J'ai tout compris... Avec ma névrose obsessionnelle qui a besoin de comprendre chaque truc, vous imaginez comment un truc pareil peut me tuer moi.

Pierre-Christophe Cathelineau – Non mais ça veut dire que la mère dans cette équation... (*MCL* – Ouais !) Elle domine le rapport de Hans au phallus et donc, et elle est du côté de, c'est l'équivalent de la fonction sexuelle, et la flèche transforme l'équation, permet à l'enfant d'accéder à...

Marie-Christine Laznik – J'espère que c'est toi qui vas nous expliquer ça, le jour de cette leçon !

Pierre-Christophe Cathelineau – Non, j'en sais rien, mais ça permet à l'enfant d'accéder de ...

Marie-Christine Laznik – Celle-là je ferais comme si je l'ai pas vu hein !

Pierre-Christophe Cathelineau – Ça permet à l'enfant d'accéder à la fonction sexuelle qui est symbolisée par Π . Alors que la fonction sexuelle, au départ était du côté de la mère. Donc, il accède à la fonction sexuelle, c'est ce que tu as dit, par ce mouvement qu'indique l'équation posée par Lacan. C'est la fonction sexuelle qui est en facteur. Alors que, avant c'est la mère qu'est en facteur. Avec un grand M.

Bernard Vandermersch – Ça on le verra.

Pierre-Christophe Cathelineau – Non, mais on le verra à la fin, mais simplement, je pense que ce n'est pas sans rapport avec l'ambition de Claude Lévi-Strauss. De mettre les éléments structurants en facteur, pour montrer que, où se situe le changement. Mais... (*MCL* – Lévi Strauss.) Il le dit à propos, c'est bien ce qui se passe dans le moment du fantasme de la baignoire, qui pourrait par exemple s'inscrire à peu près ainsi, c'est-à-dire que nous aurons une permutation qu'il ferait, et là il y a cette flèche, page 363, qui met, qui part de la mère et qui met Π , en fonction, qui est la fonction sexuelle de l'enfant en donnée factorielle.

Marie-Christine Laznik – Et alors pour bien compliquer les choses, dans la potière [*La Potière jalouse*, Paris, Plon, 1985] parce que monsieur Lévi-Strauss va reprendre un autre mythe, qu'est un mythe amérindien, qu'il va beaucoup étudier, avec la formule canonique, en faisant les oppositions. Et il fait un lien, et ça je vais vous, te le prêter Marc [Darmon]. Le temps que j'aïlle au Portugal, je te le prête. Parce qu'il fait un lien avec la bouteille de Klein.

Marc Darmon – Dans *La Potière jalouse*.

Marie-Christine Laznik – Tiens ! Je te laisse lire pour que tu me... mais en échange tu me l'expliques au retour de mon week-end au Portugal, parce que c'est pas facile du tout. Je t'ai même piqué la page, je te l'ai tournée hein !

Pierre-Christophe Cathelineau – Là je lis la citation « Π représentant la fonction sexuelle de Hans et le m la mère avec la façon de la faire entrer elle-même dans la dialectique des éléments amovibles, de ceux qui vont en faire un objet, si je puis m'exprimer ainsi, comme un autre, et qui vont permettre à ce moment-là au petit Hans de manipuler la mère en question. » Donc c'est ça qui se passe à ce moment-là. Et qui est écrit sous une forme de formule mathématique.

Marie-Christine Laznik – Moi déjà là, l'autre là, mais tu m'as dit qu'il faut que je, je vais aller voir. Tu m'as dit qu'il faut que je regarde où ? (*PCC* – page 363) Claude Landman, non c'est pas ça. Mais je vais d'ailleurs commencer par Landman avec la formule canonique, c'est plus simple que ça quand même. Un peu plus simple.

Pierre-Christophe Cathelineau – Non mais en tout cas, l'idée c'est que la mère passe au second plan, du fait de l'émergence de la fonction sexuelle du fils.

Marie-Christine Laznik – Moi ce que je voudrais voir si j'y arrive mais à mon avis, j'y arriverais jamais, c'est voir comment, à travers ces mythes, le petit Hans passe d'un impossible à un autre impossible et quand on a deux impossibles ensemble ça forme quelque chose qui est une solution parce que deux impossibles qui se mettent en miroir ça donne quelque chose. C'est là que...

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est parce qu'il l'a fait accéder au statut d'objet qu'en fait, qu'il arrive à accéder lui-même à une possibilité de fonction sexuelle pour lui-même.

Marie-Christine Laznik – Oui ça c'est un autre fil du séminaire.

Pierre-Christophe Cathelineau – Non mais c'est ...

Marie-Christine Laznik – Oui, non mais tu as raison. Oui, Bernard.

Bernard Vandermersch – Marie-Christine [Laznik], est-ce que tu ne vois pas quelque chose d'un rapport entre ton obsession entre le champ narcissique et le champ pulsionnel ? Dans cette affaire de Hans, comme un impossible à résoudre. Parce que ce qui est quand même remarquable, c'est que, toute l'histoire du *Lumpf*, comme tu dis, Lacan la laisse un peu tomber quand même.

Marie-Christine Laznik – Alors là oui, l'anal c'est pas son truc.

Bernard Vandermersch – Le scopique aussi. Enfin tout ce qui a été le ... La pulsion scopique de Hans et parce qu'après quand on verra que le champ narcissique est apulsionnel, ...

Marie-Christine Laznik – Est comment ?

Bernard Vandermersch – Est anti, enfin n'est pas pulsionnel.

Marie-Christine Laznik – Ah oui. Moi ça m'aide beaucoup. Non mais normalement t'as deux champs ensemble. Alors les deux fonctionnent. T'as le champ pulsionnel et le champ narcissique.

Bernard Vandermersch – Mais comment s'articulent-ils ?

Marie-Christine Laznik – Sauf, chez certains de mes zigotos.

Bernard Vandermersch – Mais comment s'articulent-ils ? Parce que là c'est, c'est bien la relation d'objet. On est tranquille, il y a que la question d'être le phallus ou pas le phallus. On est le phallus de la maman, puis on symbolise puis alors là, on peut l'être ou l'avoir, enfin. Je veux dire, ça se termine par, bon ça y est, j'ai un petit phallus maintenant, je peux m'en servir. C'est formidable. Mais toute la question du fantasme qui va soutenir la vie de Hans, tu dis qu'elle a quand même été riche donc effectivement, et quand il dit que le sexuel n'intervient que par le pulsionnel, c'est ça qu'il dit... Lacan dit que la sexualité, chez l'adulte, n'intervient que par les pulsions partielles.

Marie-Christine Laznik – Ah ben Lacan dit qu'il ne reconnaît pas, qu'il ne veut pas voir, il veut pas voir d'autres pulsions que des partielles. Ça c'est un des grands trucs de Lacan.

X – Ça rejoint d'ailleurs la théorie britannique.

Bernard Vandermersch – Oui, oui mais du même coup, comment entendre tout ce qui se joue ici, avec cette assertion de Lacan ? Parce que là, il est quand même vraiment question que du pénis, et du pénis et du sexuel. C'est quand même du sexuelle qui, à l'activité pénienne là.

Marie-Christine Laznik – Hans a plein d'autres questions. Hein. La question de comment naissent les bébés, la question de qu'est-ce qu'on fait quand on a une sœur, parce qu'il y a plein de fantasme, si j'arrive à vous les ramener. Vous rappelez-vous qu'à la fin c'est la sœur qui cravache le cheval, enfin vous vous rappelez quand même ?

Pierre-Christophe Cathelineau – Pour revenir à la, excuse moi je suis branché sur la baignoire.

Marie-Christine Laznik – Attends je te remets la baignoire, elle est sous tes yeux.

Pierre-Christophe Cathelineau – Elle est sous mes yeux. Pour revenir à cette question. La mère est au premier plan en M et elle factorise les éléments de l'équation. C'est le facteur principal. Et par substitution, qui est l'équivalence, il y a un trait d'équivalence. L'accès à ce que tu as très bien défini, le percevoir dans le ventre, le tenaillé etc... Et puis surtout le fait que

le père est interdit le lit de sa mère ces derniers temps. Il a accès à ce qu'il en est de la fonction, il le dit Lacan, il le dit, il a accès à la fonction sexuelle. Il a enfin accès à la fonction sexuelle donc c'est...

Marie-Christine Laznik – Le souci de cette séance, tu as raison est celui-là.

Pierre-Christophe Cathelineau – Cette fonction sexuelle, elle est mise en facteur de l'ensemble du reste. C'est à dire que, il a substitué un élément M, à un autre élément II

Marie-Christine Laznik – Alors il y a tout un autre fil...

Pierre-Christophe Cathelineau – Donc il y a rien à comprendre que c'est une substitution, une substitution quasi métaphorique. C'est un effort métaphorique de l'enfant pour permettre l'accès à la fonction sexuelle. Moi c'est comme ça que je le lis, maintenant, ...

Marie-Christine Laznik – Il y a d'autres soucis dans Hans, mais ils ne sont pas dans cette leçon. Et qui sont un peu sur mon tableau parce que comme j'avais mis les, ... On m'a dit qu'il fallait que je fasse les trucs par colonne, donc j'ai mis toutes les baignoires ensemble. C'est que les histoires de baignoire, ça renvoie à sa peur d'engloutissement, à sa peur d'être tué par sa mère. Et tous les circuits de train, au fait qu'il voudrait bien partir du côté du camp paternel qui est plus rassurant.

Pierre-Christophe Cathelineau – Mais il réussit quelque chose. Il réussit...

Marie-Christine Laznik – Il n'y a pas que le sexuel. Là, il y a la vie et la mort aussi.

Pierre-Christophe Cathelineau – Oui, il réussit quelque chose. Il réussit une opération symbolique de substitution. C'est ça l'idée. L'idée de Lacan, c'est qu'il réussit l'opération symbolique de substitution.

Marie-Christine Laznik – Il y a une autre opération symbolique, c'est celle des circuits de train.

Pierre-Christophe Cathelineau – Oui, mais c'est une réussite ...

Marie-Christine Laznik – Ceci dit, je ne sais même plus quand je dois parler, tu ne m'as pas dit Marc [Darmon]. J'ai oublié le jour où je dois parler. Je vais essayer de revenir sur mes fantasmes. Je sais plus. Peut-être que tu l'as toi, les dates ? Si tu me la trouves, ce serait gentil, tu veux bien ? Mais bon je ne suis pas sûre que j'arriverais tellement à faire toutes mes colonnes.

Texte relu par Marie-Christine Laznik.

Transcripteurs : P. Claveirolle, M. Pochulu, S. Liotard, M. Henquel.

Relecteurs : D. Foisnet Latour, É. Croisé Uhl.